

Dieu et les limites de la science

25 novembre 1979

Hôtel Century Plaza, Los Angeles, États-Unis

Huitième Conférence internationale sur l'unité des sciences

Monsieur le président, mesdames et messieurs les chercheurs de cette éminente assemblée, mesdames et messieurs !

Je vous remercie d'avoir accepté d'assister à cette huitième Conférence internationale sur l'unité des sciences. D'année en année, grâce à votre participation, cette réunion a gagné en importance. En tant que fondateur, je m'en réjouis tout particulièrement.

En relation avec le thème de cette année : « La responsabilité de la communauté académique dans la recherche des valeurs absolues », je voudrais exprimer quelques idées sur le sujet : « Dieu et les limites de la science ». Au fur et à mesure du développement de la science de ces dernières années, l'humanité a nourri de grands espoirs et a cru que les avancées de la science et de la technologie soulageraient ses difficultés spirituelles et matérielles.

Les scientifiques, qui ont conscience que leur contribution à l'humanité est cruciale, ont continué d'une part à explorer la vérité scientifique ultime, d'autre part à appliquer les technologies dans presque chaque champ d'activité humaine. Les avantages qui en résultent se traduisent par une croissance économique extraordinaire, l'abondance de biens matériels et un bien-être jamais connus de l'humanité.

Pourtant, en dépit de tous ces avantages, la technologie moderne comporte des inconvénients non négligeables, source de problèmes tels que la pollution, l'épuisement des ressources, la dépersonnalisation et l'accumulation d'armes redoutables de destruction thermonucléaire. Ainsi, cette même science qui, à l'origine, voulait réaliser le bonheur de l'humanité, a accompagné ses succès de peur et d'instabilité. Quelle en est la raison ? C'est qu'en maintenant une neutralité scientifique, elle a exclu toute considération de but et de valeur.

Je tiens à rappeler que les êtres humains ont une valeur qui remonte à leur origine. Ils sont des créations de Dieu, dont la perspective de vie a une valeur bien précise en accord avec le but de la création. Bien que nous soyons, à l'origine, des créatures d'une immense valeur, nous n'avons pas su en tenir compte et, croyant à la toute-puissance de la science, nous l'avons considérée comme une panacée. En conséquence, la technologie est devenue source de désastres qui n'ont fait que s'amplifier.

Pour l'être humain, la science ne peut être qu'un moyen, pas une fin en soi. L'objectif de la vie est de réaliser le but de la création voulu par Dieu. Chaque être humain est à la fois une entité physique et spirituelle en harmonie. Par conséquent, sur le fondement de la vie physique, nous devons mener une vie de valeur : d'amour, de vérité, de bonté et de beauté. Science et technologie sont censées permettre à la vie physique de devenir une base adéquate pour la vie spirituelle.

De ce fait, l'absence voire le rejet de valeurs dans la démarche scientifique conduit à la destruction d'une perspective valorisante pour l'être humain, l'entraînant vers la réalité actuelle empreinte de peur et d'insécurité. La seule façon de libérer l'humanité de cette triste réalité est de rechercher et découvrir une vision authentique des valeurs. Il faut qu'en retour la science s'y adapte, fondée sur une dimension de valeur absolue.

D'où provient cette dimension de valeur absolue ? Elle provient uniquement de l'amour de Dieu. En réalité, l'union de la vérité, de la bonté et de la beauté basées sur l'amour de Dieu constitue cette valeur absolue.

En conséquence, la raison nous dit que l'humanité sera délivrée des effets néfastes consécutifs au mauvais usage de la science et de la technologie seulement lorsque la science elle-même reconnaîtra l'existence de Dieu, et appliquera cette technologie dans une direction conforme à Son amour.

Je voudrais ensuite suggérer qu'il existe une limite à la science dans sa quête de vérité au sein du monde naturel. En ce vingtième siècle, celle-ci a finalement poussé la science dans la sphère de la philosophie. Elle a dû prendre en considération la question de l'origine de l'univers, comme le firent les philosophies orientales et occidentales traditionnelles.

Donc, la science elle-même, physique et biologie en particulier, s'est trouvée confrontée à des questions ontologiques longtemps débattues et jamais résolues. Certaines expériences en physique quantique ou en biologie moléculaire ont d'ailleurs été menées en vue d'explorer ces questions ontologiques.

Ainsi, en adoptant une approche théorique et expérimentale, la physique s'est penchée sur l'étude de l'ontologie et a posé la question : « Quelle est la vraie nature de la matière ? » La première réponse fut : « l'atome ». La deuxième fut « les particules élémentaires ». Finalement, la mécanique quantique a donné une réponse selon laquelle les particules élémentaires de la matière sont liées à l'énergie elle-même. De même, la biologie a traité d'un problème ontologique similaire : « Quelle est la vraie nature de la vie ? », suggérant finalement la réponse : « Le secret de la vie se situe dans les propriétés de l'ADN ! »

Ainsi, dans leur recherche de la vérité sur l'univers, les sciences naturelles ont dévoilé de nombreux faits et accumulé une somme de connaissances étonnante. Mais tout cela est loin d'apporter des solutions définitives aux questionnements de l'être humain.

Malgré les affirmations de la physique quantique selon lesquelles l'énergie est la base véritable de la matière, nous ne savons pas d'où vient cette énergie, quelle est l'étape ou l'état qui la précède, ni pourquoi ni comment elle se transforme depuis son état préalable à l'état existant. Pourquoi une variété de molécules en vient-elle à exister ? Pourquoi chaque molécule a-t-elle des caractéristiques de charges positive et négative ? Il reste de nombreuses questions à élucider.

De même, la biologie moléculaire affirme que la nature véritable de la vie est liée au code ADN, mais des questions importantes demeurent en suspens. Comment les quatre unités du code ADN sont-elles parvenues à transporter des éléments d'information ? Comment l'ADN a-t-il acquis la capacité de se reproduire ?

Dans sa poursuite de la vérité, la science s'est développée à un degré surprenant ; pourtant, elle laisse encore de nombreux problèmes sans réponse. Quelles en sont les implications ? Si ces questions scientifiques sont restées en suspens, c'est qu'elles ne relèvent pas directement du domaine actuel des sciences naturelles.

Jusqu'à présent dans sa quête de vérité, la science a étudié les causes immédiates de phénomènes particuliers, mais elle n'a pas pris en compte les motifs ou les raisons de l'existence dans sa globalité. L'ultime défi auquel elle est confrontée actuellement est cette question de la raison fondamentale de l'existence. Dans l'interrogation : « Quelle est la vraie nature de la matière ? », le problème inexploré est celui de la raison de son existence ; de même, dans la question : « Quelle est la vraie nature de la vie ? », ce qui reste en suspens touche à la raison même de la vie.

Je propose qu'afin de clarifier les causes, nous admettions d'abord la nécessité d'un but. Avant cela, il faut au préalable reconnaître la Volonté qui l'a établi, c'est-à-dire la Volonté universelle et cosmique qui

transcende toutes choses. Si vous appelez « Dieu » cette volonté cosmique, la première étape clarifiant ces questions sera de comprendre le but de Dieu pour la création. Il s'agit ensuite de percevoir, outre des facteurs physiques ou chimiques actifs dans tous les phénomènes de la matière et de la vie, qu'il existe une motivation causale dirigeant toute chose vers un but certain.

En résumé, la science elle-même, qui s'est développée pour le bonheur de l'humanité, est aujourd'hui source de problèmes ou même de dangers. Le seul moyen de s'en libérer est de la placer dans une optique de vraie valeur centrée sur l'amour de Dieu. Tandis qu'un nombre croissant de savants se heurte aux limites de la science, ils vont découvrir que la clé pour les transcender est de constater que derrière tous les phénomènes de la matière et de la vie, il existe une motivation agissant en accord avec le but de Dieu pour la création.

Je suis fermement convaincu que les points mentionnés précédemment constituent les sujets les plus importants et les plus urgents à traiter par la science actuellement. Il serait souhaitable qu'ils servent de référence dans les débats engagés par les éminents savants qui ont choisi le thème de la conférence de cette année.

En conclusion, je vous souhaite à tous de réussir dans vos recherches et dans votre quête en rapport avec la vérité absolue. Je suis persuadé que les fruits de vos efforts exprimés dans les exposés de cette conférence contribueront d'une manière significative à la paix dans le monde.

Je vous remercie.

[Dieu et les limites de la science](#)

25 novembre 1979, Hôtel Century Plaza, Los Angeles, Californie, États-Unis.

/ Huitième Conférence internationale sur l'unité des sciences.

- ICUS VIII, sur le thème « La responsabilité de la communauté académique dans la recherche des valeurs absolues », comptait 485 participants de 57 nations différentes, dont 7 lauréats du prix Nobel.